



Victor Rault

L'idée de transmission a fait son chemin dès mes études, à Science Po Rennes. J'ai été bercé par les documentaires Arte, et j'étais fasciné par ce medium qui permet de restituer la réalité sociale et environnementale. J'y voyais, et j'y vois toujours, une façon d'assouvir mon envie de raconter le monde qui m'entoure.

Ma première expérience de réalisation s'est faite plus tard, lors d'un voyage au Groenland sur le *Why*, le bateau d'Emmanuelle et Ghislain Bardout, les fondateurs d'*Under the Pole*. Ce premier voyage devait durer quatre mois, mais j'y suis resté un an et demi, réalisant pour l'expédition des web documentaires. Après cela, j'ai continué à travailler comme responsable communication auprès d'Emmanuelle et Ghislain sur le projet *Under the Pole 3* mais, à partir de 2017, j'ai eu envie de revenir à mon premier amour : la réalisation de documentaires.

L'idée du projet « Captain Darwin » me vient en 2019, pendant une expédition de plongée technique nommée « Capsule » qui avait lieu à Morea, l'île juste en face de Tahiti en Polynésie. J'en profite pour lire *Le voyage d'un naturaliste autour du monde* de Charles Darwin, et je me rends compte que Darwin est lui aussi passé par Morea. Et là, j'ai comme une révélation. J'ai sous les yeux la description de Morea qui date d'il y a deux siècles et je n'ai qu'à baisser le livre pour voir comment tout cela a évolué. Naît alors l'envie de retracer en bateau le trajet de Darwin,

pas seulement pour le plaisir de naviguer, mais aussi, et surtout, pour comparer la biodiversité entre son époque et la nôtre.

Si 2019 est l'année de l'idée, 2020 est celle de la structuration. Je ne le dirai jamais assez, mais monter un projet comme ça, c'est devenir un entrepreneur. Derrière l'image d'Épinal du bateau qui largue les amarres, il y a toute une logistique, un projet dans le projet en quelque sorte, qu'il faut mener à bien avant de pouvoir partir. Créer l'association, acheter un bateau, faire les travaux, organiser les escales, rechercher des financements... Quelque part, le départ du bateau signifie la réussite de toute cette préparation, plus cachée mais tout aussi importante. Tout cela est assez différent de mon cœur de métier de réalisateur, et même si c'est une nouvelle expérience, j'ai hâte de pouvoir naviguer. L'expédition est d'ailleurs parrainée par Emmanuelle et Ghislain. Je leur dois non seulement beaucoup, mais il y a aussi une sorte de filiation entre nos projets puisque c'est lors de l'une de leurs expéditions que m'est venue l'idée de « Captain Darwin ».

À propos de l'expédition en elle-même, nous avons déjà prévu pendant les quatre années de voyage des escales, notamment au Cap Vert, où nous travaillerons sur le poulpe et l'alouette. Le poulpe fascinait Darwin, et nous voulons l'étudier sous l'angle de son évolution et de ses capacités d'adaptation. Quant à l'alouette, cette espèce endémique du Cap Vert a failli s'éteindre, et elle n'est aujourd'hui plus en danger grâce à l'intervention de citoyens engagés. En plus du regard des scientifiques sur la biodiversité, j'ai envie de documenter des initiatives citoyennes comme celle-là pour montrer que oui, chacun peut avoir un impact.

C'est d'ailleurs l'essence de ce que je fais, puisqu'en parallèle du projet « Captain Darwin », je travaille avec un assistant pédagogique d'une classe de 2^{de} en filière maintenance nautique à Concarneau pour remplacer les cours de science par des ateliers de réalisation documentaire sur la biodiversité locale. Là où le documentaire s'adresse plutôt à un public âgé déjà sensibilisé, j'ai voulu mettre en place ce programme pédagogique pour toucher un autre public, plus jeune et peut-être moins conscient des réalités écologiques. Mon but est de leur apporter une méthode d'analyse, une curiosité et un sens critique, à la manière de Darwin finalement. Ils se sont complètement prêtés au jeu, démontrant une vraie sensibilité à leur environnement et une envie de découverte de la biodiversité locale.

Plus généralement, ce qui m'anime au quotidien est la perspective d'amener les gens, à travers une histoire bien racontée, à changer leur vision sur le monde. Mon credo, c'est l'écologie, et ça l'a toujours été je crois. Je suis soucieux de ce que réserve l'avenir, et je pense qu'on ne s'organise pas assez bien en collectif.

Mais si je suis là, c'est aussi parce que je suis optimiste sur le fait qu'on puisse y faire quelque chose, à condition que le grand public s'approprie ces thématiques. À travers mon travail, ce que j'essaie de dire c'est : voilà la réalité, ce que font les scientifiques, les citoyens engagés, quelles sont les espèces qui peuplent la planète et la pression qui s'exerce sur elle, faisons quelque chose.

Finalement, la transmission est toujours au cœur de ma vie, à la fois dans le documentaire et le travail pédagogique. Mais je considère que dans la transmission il y a non seulement le message, mais aussi l'écoute : est-ce que ça change quelque chose ? Est-ce que ça change la vision du monde, l'envie d'agir chez le public ? C'est cela qui m'intéresse, plus que le film en lui-même.

En réalité, il y a urgence sur la transmission de l'inspiration. J'ai envie de dire à ceux qui me lisent qu'il y a des actions qui sont possibles, que ce n'est pas la fin du monde si on s'en donne les moyens et que chacun a son rôle à jouer. À nous auteurs, qui que nous soyons, de transmettre ce message-là.